

# Engagement en agroécologie

Durant la saison 2012 (première d'une série de trois années catastrophiques pour la récolte de miel) un fait troublant attire mon attention : sur sept ruchers, répartis sur un rayon de 20 km dans le canton de Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire), étrangement, un rucher affiche une récolte assez satisfaisante.

Comme je participe aux travaux de l'exploitation apicole professionnelle de ma compagne, je rassemble les observations que j'ai faites dans ce rucher : tout au long de la saison, les alentours immédiats de ce rucher ont fourni, quasi sans discontinuité, des ressources mellifères assez abondantes. Dans les autres ruchers, ce n'était pas le cas (comme dans tout le département de Saône-et-Loire cette année-là et les qui vont succéder.)

Si les apiculteurs peuvent essayer, tant bien que mal, d'éloigner leurs ruchers des cultures aspergées de pesticides, et maintenir un état sanitaire satisfaisant de leurs colonies ; ils sont totalement impuissants face à l'érosion générale et accélérée de la biodiversité végétale. Et, ils sont bien placés pour savoir qu'elle s'accompagne inexorablement de la dépopulation de la faune.

Dans un environnement atrophié, en bout de chaîne alimentaire, l'être humain, sa santé et (à termes) sa survie se jouent au fil silencieux et régulier de la destruction de la biodiversité trop ordinaire.

Convaincu que les enjeux de notre alimentation (et notre santé), et donc les enjeux de l'agriculture consistent dans la révision sérieuse des pratiques très nuisibles et bien ancrées :

- l'extension excessive des surfaces exploitées,
- la destruction systématique de la flore indigène,
- la sélection et la restriction abusive des variétés cultivées (d'ailleurs, de moins en moins intéressantes d'un point de vue nutritif)

Pour accompagner la mutation indispensable de l'économie alimentaire, je m'adresse :

- aux particuliers, collectivités et entreprises de tout secteur qui sont désireux d'agir concrètement en faveur de la biodiversité,
- aux acteurs de la gestion du territoire, des espaces verts et naturels, aux agriculteurs et à l'industrie prélevant directement sa matière première de la nature, devant prendre en compte l'enjeu de la biodiversité.

Et, je collabore :

- avec les établissements d'enseignement général et agricole, notamment le Lycée de l'horticulture et du paysage de Tournus
- avec les professionnels de la santé, notamment, Marie-Astride Damaye de Phyto Consulting.



Verger de variétés anciennes et rucher de pollinisation



Prairie de fauche en zone Natura 2000



Culture de tournesol sans engrais chimique ni pesticide